

**DE LA PAUVRETÉ.  
HISTOIRES, REPRESENTATIONS ET ARTS  
Colloque du Réseau International des Études de la Présence  
27-28 février 2024**

**ARGUMENTAIRE**

Ce colloque est un des événements organisés dans le cadre de la *Rede Internacional de Estudos da Presença* (Réseau International d'Études de la Présence) qui est un collectif coordonné par le professeur Gilberto Icle et qui rassemble 40 chercheurs et chercheuses de 22 laboratoires issus de 18 universités de 6 pays (Angola, Argentine, Brésil, France, Mozambique et Portugal). Au Brésil, le projet est financé par l'Edital Pró-Humanidades, du Conselho Nacional de Desenvolvimento Científico e Tecnológico-CNPq, par le Ministério da Ciência e Tecnologia du Brésil et par la Fundação de Apoio à Pesquisa de l'Estado do Rio Grande do Sul. Le Réseau travaille depuis 2013 et rassemble différentes recherches permettant le débat croisé et produisant de la connaissance partagée. Depuis 2020, lors de sa troisième étape, il se consacre au thème de « pauvreté et performance » et a pour objectif d'analyser l'impact que les performances (artistiques, culturelles, sociales, etc..) ont sur la vie de personnes en situation de pauvreté, tout en cherchant à soutenir de nouvelles politiques de combat à la pauvreté.

La pauvreté comme objet d'étude est difficile à délimiter, pouvant être même un thème controversé. Longtemps la pauvreté a été associée au manque, à la carence d'éléments matériels, la pauvreté est alors traitée sous l'angle du manque d'argent et/ou de l'absence de conditions économiques. Ce type d'acceptation, aujourd'hui encore, relie la pauvreté à la misère (pauvreté extrême) et au manque d'aliments nécessaires à une survie satisfaisante.

De nombreuses politiques publiques à travers le monde ont repris l'idée d'un *seuil* comme frontière à travers laquelle il pourrait être établi qui appartient au groupe de personnes en situation de pauvreté et qui en est en dehors, ce qu'on appelle *le seuil de pauvreté*. Le problème c'est que la variabilité des conditions de vie rend impossible de situer définitivement *la ligne de pauvreté le seuil de pauvreté*, il est donc difficile d'établir des critères stricts pour déterminer qui est ou non dans cette situation. En effet bien d'autres aspects sont à considérer et la pauvreté ne se restreint pas à un ensemble d'éléments constituant sa définition.

Outre les aspects humanitaires, scientifiques et sociaux, l'idée de pauvreté fait également allusion à une conception morale, car « quand nous disons que les personnes sont 'pauvres', nous ne disons pas seulement qu'elles ont des besoins, qu'elles ont des difficultés ou qu'elles sont désavantagées : nous disons que c'est grave et qu'il faut faire quelque chose » (Spicker, 2007, p.5).

Voilà un aspect fondamental pour les recherches du Réseau car la pauvreté ne peut être uniquement considérée comme un concept scientifique, puisqu'il renvoie à un aspect de la vie humaine dans ses différentes dimensions. Ainsi, l'axe moral résonne-t-il également avec les problèmes éthiques, si nous tenons compte des conditions de vie des personnes pauvres et de leur propre perception de la pauvreté dans laquelle elles sont immergées. Cette variabilité de perception des principaux acteurs de la pauvreté présente d'énormes problèmes éthiques pour la recherche, topique fondamental pour cet événement.

Repenser la pauvreté et prendre en compte ce que pensent les personnes elles-mêmes sur leur situation de pauvreté, voilà des éléments qui concernent les travaux d'importants chercheurs sur ce thème, en France et ailleurs, à l'exemple d'Esther Duflo, d'Abhijit Banerjee, de Serge Paugam, de Guillaume Le Blanc, entre autres.

A partir de cet aperçu schématique, on comprendra que la pauvreté doit être traitée, dans toute recherche, comme un domaine changeant et doit partir de la voix principale de ses acteurs avant de se lancer dans une quelconque opération méthodologique. C'est donc ainsi que nous la considérons comme un phénomène multidimensionnel (Crespo ; Gurovitz, 2002), c'est-à-dire en tant que phénomène, expérience vécue et expérience pratique ; ou comment les personnes en situation de pauvreté utilisent leur corps dans différents modes de vie. Comme ce sont des pratiques multidimensionnelles, nous ne pouvons aborder la pauvreté de façon générale, mais devons considérer que celle-ci diffère selon l'espace géographique (une personne dans la périphérie parisienne n'a pas la même expérience de la pauvreté qu'une personne à l'intérieur du Brésil); selon le genre (ce n'est pas la même chose d'être une femme cisgenre pauvre et d'être un homme transgenre pauvre); selon la sexualité (les gays en situation de pauvreté ne vivent pas de la même manière que les femmes hétéro); à la couleur (c'est différent d'être un pauvre noir ou un pauvre blanc) ; l'âge (être pauvre n'est pas la même chose pour un enfant que pour un adulte) ; selon l'intervention de l'État (la vie n'est pas la même selon que l'État soit présent ou non); selon la violence (ce n'est pas la même chose pour les personnes en situation de pauvreté que de vivre dans des zones de violence ou dans des zones de paix) ; parmi tant d'autres facteurs non décrits ici.

Peut-être qu'un seul dénominateur commun serait que, bien qu'elle soit multidimensionnelle, la pauvreté serait vécue par les personnes comme ce que Sen nomme « privation de capacités » (2010), c'est-à-dire qu'il s'agirait d'une expérience propre à celles et ceux qui ne bénéficient pas de la garantie de tous leurs droits.

Cette proposition de Sen (2010) revient à considérer, outre les faibles revenus, les privations auxquelles sont confrontées les personnes pauvres (ces privations peuvent englober l'éducation, les transports, les loisirs, les relations sociales, etc.).

Cela étant dit, il faut également ajouter que malgré leur condition de privation de certaines capacités, les personnes en situation de pauvreté se sentent ou non pauvres, qu'elles se perçoivent ou non comme telles. Ainsi, une personne ayant un revenu inférieur à une autre peut se sentir moins pauvre selon sa perception. À cela s'ajoute le fait que l'idée de pauvreté est associée, dans une grande partie du monde néolibéral euro-américain, à la notion d'échec individuel. Tout cela nous porte à considérer la notion de pauvreté selon des éléments multidimensionnels qui doivent être pris en compte.

Durant ce colloque, nous nous proposons de débattre autour de questions en lien avec ces problématiques, tout en nous demandant sous quelle forme des personnes en situation de pauvreté s'engagent dans des performances artistiques, culturelles, sociales ; qu'accomplissent-elles dans leurs performances quotidiennes ? Comment vivent-elles ? Des personnes pauvres dansent, chantent, jouent des instruments et leur pauvreté (cela ne concerne pas la misère) ne les empêche pas de participer à des fêtes, des processions, de rituels, des spectacles. Comment interpréter ces situations ? Et qu'apportent ces performances à ces personnes ? Comment produisent-elles du sens pour le soulagement des souffrances ? Comment représentent-elles, illustrent-elles, reconfigurent-elles la compréhension que de tels acteurs sociaux ont de leur propre vie ?

De la même façon, il s'agit de se rendre compte que si beaucoup de recherches dans le domaine des arts se consacrent au travail avec des participants en situation de pauvreté, les termes pauvreté, pauvre ou situation de pauvreté figurent rarement dans la description de la situation de ces personnes. C'est d'une part, une façon d'éviter le poids que porte le mot pauvreté, compte tenu des représentations néolibérales qui le lient à l'échec individuel ; d'autre part, d'entretenir l'effacement provoqué par cette conception néolibérale qui s'entête à aseptiser la recherche, c'est-à-dire à faire oublier le contexte et les difficultés dans lesquels vivent certains groupes.

Ce colloque entend ainsi mettre sur la table cette discussion : quelles sont les relations entre la recherche en arts, notamment en arts du spectacle, et les enjeux liés à la pauvreté ? Comment les contextes de pauvreté sont-ils représentés ? Comment les personnes en situation de pauvreté sont-elles éthiquement impliquées dans les situations de recherche ? Comment les performances, les scènes et les pratiques théâtrales s'articulent-elles avec les contextes de pauvreté ? Comment sont les publics en situation de pauvreté ? Comment les personnes en situation de pauvreté chantent-elles, dansent-elles, jouent-elles ? Quel rapport les personnes en situation de pauvreté entretiennent-elles avec le public des théâtres, de la danse, des activités artistiques ? Les spectacles, les arts du spectacle et les arts en général ont-ils un impact sur la vie des personnes vivant dans la pauvreté ?

Les artistes populaires, les artistes périphériques et même ceux qui participent aux systèmes artistiques ne sont pas à l'abri de situations de pauvreté, surtout pendant et après la pandémie de COVID-19. De même, ils travaillent, dans de nombreux cas, pour des publics en situation de pauvreté. Les performances sont également impliquées dans d'autres situations de pauvreté, comme celles qui ont lieu dans les écoles, les prisons et autres institutions qui accueillent des personnes en situation de pauvreté. De tels groupes font partie d'une situation qui présente des données alarmantes.

Selon Souza, « le Rapport sur le développement humain 2014, préparé par le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), révèle que, [...], « plus de 2,2 milliards de personnes continuent de vivre dans une situation de pauvreté multidimensionnelle ou presque » (PNUD, 2014, p. 3), avec des privations coexistantes dans les domaines de la santé, de l'éducation et de la qualité de vie [...] (2018, p.2) ».

Les chiffres aident à illustrer l'ampleur du problème. Il ne s'agit pas d'une situation exceptionnelle, bien au contraire. C'est une urgence. Ce sont ces éléments que ce colloque entend aborder, en présentant les résultats partiels et initiaux des différents groupes de recherche qui composent le réseau.

Le colloque sera reçu par le CRILUS – Centre de Recherches Interdisciplinaires sur le monde Lusophone, de l'Université Paris Nanterre (France), dirigé par la professeure Graça Dos Santos.

L'entrée est libre et aucune inscription n'est requise. Le programme comprend une conférence d'ouverture et de clôture avec des conférenciers invités et des tables rondes de débats, au cours desquels les chercheurs du réseau présenteront leurs analyses des données produites jusqu'à présent. Le programme se déroulera à l'Amphithéâtre du bâtiment Max Weber de l'Université Paris Nanterre, le 27 février 2024 et à la Maison du Portugal, à la Cité Universitaire, à Paris, le 28 février 2024.

**DA POBREZA**  
**HISTÓRIAS, REPRESENTAÇÕES E ARTES**  
**Colóquio da Rede Internacional dos estudos da Presença**

Este colóquio é um dos eventos abertos da *Rede Internacional de Estudos da Presença*, coletivo que reúne 40 pesquisadores e pesquisadoras, de 22 grupos de pesquisa em 18 universidades de 6 países (Angola, Argentina, Brasil, França, Moçambique e Portugal). A rede é coordenada pelo prof. Gilberto Icle (Universidade Federal do Rio Grande do Sul, Brasil) e tem financiamento do Edital Pró-Humanidades, do Conselho Nacional de Desenvolvimento Científico e Tecnológico-CNPq, do Ministério da Ciência e Tecnologia do Brasil e da Fundação de Apoio à Pesquisa do Estado do Rio Grande do Sul, Brasil.

A rede trabalha desde 2013, agregando pesquisas diversas, fomentando a discussão cruzada e produzindo conhecimento compartilhado. Desde 2020, na sua terceira etapa, se dedica ao tema da Pobreza e Performance e tem por objetivo analisar o impacto que as performances (artísticas, culturais, sociais etc.) têm na vida das pessoas em situação de pobreza, procurando subsidiar novas políticas de combate à pobreza.

O tema da pobreza, como objeto de estudo, é de difícil delimitação, porquanto se trate de um território contestado. Por muito tempo, a pobreza foi associada à falta, à carência de elementos materiais, tratou-se a pobreza como falta de dinheiro e/ou como falta de condições econômicas. Esse tipo de acepção, ainda hoje, enlaça a pobreza com a miséria (pobreza extrema) e com a falta de alimentos suficiente para uma confortável sobrevivência.

Muitas políticas públicas, no mundo todo, tomaram a ideia de *linha* como sendo a fronteira por intermédio da qual se poderia estabelecer quem pertence ao grupo de pessoas em situação de pobreza e quem está de fora dele, a chamada *linha da pobreza*. O problema é que a variabilidade de aspectos da vida torna impossível posicionar a *linha* de forma definitiva, sempre colocando muitas dificuldades quando se trata de estabelecer critérios fixos para se dizer quem está nessa situação e quem não está. Com efeito, a pobreza apresenta muitos mais aspectos do que apenas um conjunto de elementos de definição.

Além dos aspectos humanitários, científicos e sociais, a ideia de pobreza alude, também, a uma concepção moral, pois “quando dizemos que as pessoas são 'pobres', não estamos apenas dizendo que elas têm necessidades, que estão sofrendo dificuldades ou que estão em desvantagem: estamos dizendo que isso é sério e que algo deve ser feito” (Spicker, 2007, p.5).

Esse, ainda, é um aspecto fulcral para as pesquisas da rede, pois pobreza não pode ser tomada como um conceito apenas *científico*, visto que remete a um aspecto da vida das pessoas, nas suas diferentes dimensões. Assim, o eixo *moral* também se desdobra para os problemas

éticos, se levarmos em consideração como as pessoas pobres vivem, pensam e percebem a pobreza em que estão imersas. Essa variabilidade da percepção dos atores principais da pobreza, apresenta enormes problemas éticos para a pesquisa, tópico de vital relevância para este evento.

Repensar a pobreza, assim como tomar em conta o que pensam as pessoas em situação de pobreza sobre sua própria condição, tem animado os trabalhos de investigadores importantes para o tema na França e no exterior como, por exemplo, Esther Duflo, Abhijit Banerjee, Serge Paugam, Guillaume Le Blanc, entre outros.

Não é difícil supor, desse panorama esquemático, que a pobreza precisa ser tratada em qualquer pesquisa como campo movediço e tomando dos seus atores a voz principal para qualquer tipo de operação metodológica. E é desde essa aceção que podemos tomá-la como fenômeno multidimensional (Crespo; Gurovitz, 2002), ou seja, como fenômeno, vivência, experiência e prática; da maneira como pessoas em situação de pobreza usam seus corpos em diferentes modos de vida. Porquanto se trate de práticas multidimensionais, não podemos abordar a pobreza de modo amplo, mas considerar que a pobreza difere em relação ao espaço geográfico (uma pessoa pobre na periferia de Paris não experimenta a pobreza da mesma forma que uma pessoa no interior do Brasil); ao gênero (não é o mesmo ser uma mulher cis pobre do que ser um homem trans pobre); à sexualidade (gays em situação de pobreza não vivem da mesma forma que mulheres hétero); à cor (é diferente ser um negro pobre do que um branco pobre); à idade (não é o mesmo ser pobre para uma criança e para um adulto); à intervenção do estado (muda muito a vida na ausência ou na presença do Estado); à violência (não é mesmo para pessoas em situação de pobreza morar em zonas de violência ou em zonas de paz); além de outros fatores não descritos aqui.

Talvez um único denominador comum seja que, ainda que seja multidimensional, a pobreza seja vivenciada pelas pessoas como o que Sen chama de “privação das capacidades” (2010), ou seja, tratar-se-ia de uma experiência própria daqueles e daquelas que não tem garantido todos os seus direitos.

Essa proposição de Sen (2010) significa considerar, para além da renda baixa, as privações que atravessam as pessoas pobres (tais privações podem ser educação, transporte, lazer, relações sociais etc.).

Dito isso, é preciso ainda acrescentar que não obstante sua condição, privadas de determinadas capacidades, pessoas em situação de pobreza se sentem ou não pobres, se percebem ou não como tal. Assim, uma pessoa com menor renda do que outra pode sentir-se menos pobre em função de sua percepção. A isso se alia o fato de que a ideia de pobreza está associada, em boa parte do mundo euro-americano neoliberal, à noção de um fracasso

individual. Isso tudo reveste a noção de pobreza de elementos multidimensionais, os quais precisam ser considerados.

Este Colóquio pretende discutir questões relacionadas a essas problemáticas, pensando de que forma pessoas em situação de pobreza se envolvem em performances artísticas, culturais, sociais; o que elas fazem em suas performances cotidianas? Como vivem? Pessoas pobres dançam, cantam, tocam instrumentos e não deixam, apesar da pobreza (isso não deve valer para a miséria), de tomar parte em festas, procissões, rituais, espetáculos. Como compreender tais condutas? E o que essas performances fazem pelas pessoas? Como elas impactam na condição de pobreza? Como elas produzem significados para o alívio dos sofrimentos? Como elas representam, ilustram, reconfiguram a compreensão que tais atores sociais têm de suas próprias vidas?

Da mesma forma, trata-se de pensar que muitas pesquisas nas áreas de artes se dediquem ao trabalho com participantes em situação de pobreza, no entanto, a palavra *pobreza*, *pobre* ou *situação de pobreza* é raramente encontrada para descrever a situação de tais pessoas. Trata-se de uma maneira singular, de um lado, de evitar o peso que a palavra *pobreza* carrega, visto as representações neoliberais que a ligam ao fracasso individual; de outro lado, de manter o apagamento causado por essa concepção neoliberal que insiste em higienizar as pesquisas, ou seja, fazer esquecer do contexto e das dificuldades em que determinados grupos vivem.

Dessa forma, este colóquio pretende colocar sobre a mesa esta discussão: quais as relações entre a pesquisa em artes, especialmente em artes da cena, e as questões relativas à pobreza? Como os contextos de pobreza são representados? Como pessoas em situação de pobreza são eticamente envolvidas em situação de pesquisa? Como as performances, as cenas, as práticas teatrais se relacionam com os contextos de pobreza? Como são os públicos em situação de pobreza? Como pessoas em situação de pobreza cantam, dançam, representam, atuam, brincam? Como pessoas em situação de pobreza se relacionam como plateias em teatros, em danças, em atividades artísticas? Performances, artes da cena, artes em geral impactam a vida de pessoas que vivem em situações de pobreza?

Artistas populares, artistas periféricos e mesmo aqueles e aquelas que participam dos sistemas de artes não estão isentos de situações de pobreza, especialmente durante e depois da pandemia de COVID-19. Da mesma forma, trabalham, em muitos casos, para plateias em situação de pobreza. Performances estão implicadas, ainda, em outras situações de pobreza como aquelas que se dão em escolas, presídios e outras instituições que acolhem pessoas em situação de pobreza. Tais grupos fazem parte de uma situação que tem dados alarmantes.

Segundo Souza, “o Relatório de Desenvolvimento Humano 2014, elaborado pelo Programa das Nações Unidas para o Desenvolvimento (PNUD), divulga que, [...], ‘mais de 2,2 bilhões de pessoas continuam a viver em situação de pobreza multidimensional ou quase’ (UNDP, 2014, p. 3), com privações coexistentes na área de saúde, educação e qualidade de vida [...] (2018, p.2)”.

Os números ajudam a ilustrar o tamanho do problema. Não se trata de uma situação de exceção, muito antes pelo contrário. Trata-se de uma urgência. São tais elementos que este colóquio pretende enfrentar, apresentando resultados parciais e iniciais dos diferentes grupos de pesquisa que compõem a rede.

O colóquio terá como anfitrião o CRILUS – Centre de Recherches Interdisciplinaires sur le monde Lusophone, da Université Paris Nanterre (França), coordenado pela professora Graça Dos Santos.

A entrada é livre e não é necessário fazer inscrição. A programação inclui palestra de abertura e encerramento com conferencistas convidados e mesas redondas de debates, nas quais os pesquisadores e pesquisadoras da rede apresentarão suas análises dos dados produzidos até então. A programação terá lugar no Anfiteatro Max Weber na Université Paris Nanterre, dia 27 de fevereiro de 2024 e na Maison de Portugal, na Cité Universitaire, em Paris, no dia 28 de fevereiro de 2024.